

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La réunion du Conseil de l'Entente balkanique à Belgrade

M.M. Aras et Stoyadinovitch prononcent des discours fort significatifs

Belgrade, 4 A. A. — L'Agence Avala communique :

Le président du conseil et ministre des affaires étrangères, M. Stoyadinovitch, offrit ce soir, à 21 heures, un dîner de gala au sein des officiers de la garde royale.

Etaient conviés, outre les chefs des délégations des pays de l'Entente Balkanique, les membres du gouvernement yougoslave et le corps diplomatique en exercice.

Lorsque l'heure des toasts arriva, M. Stoyadinovitch prononça l'allocution suivante :

L'allocution de M. Stoyadinovitch

« Je suis heureux de pouvoir vous souhaiter la bienvenue à Belgrade. Respectueux des engagements pris, vous êtes venus, chers collègues, à la conférence de l'Entente Balkanique, en parfaît accord avec nous, manifester vos sentiments d'alliés et échanger les points de vues concernant les problèmes actuels qui, dans une égale mesure, nous intéressent tous. Ce qui nous réunit aujourd'hui à Belgrade est un service sincère et dévoué à l'Entente Balkanique. »

Poursuivant son discours, M. Stoyadinovitch déclara également :

« Nous pouvons constater avec satisfaction que l'Entente progresse avec le temps, que son activité se développe et que ses liens deviennent de plus en plus forts.

Nous sommes unis dans notre façon de voir. »

Notre organisation balkanique demeure une sûre garante de l'ordre intérieur dans les Balkans. Notre porte sera ouverte à tous ceux qui nous apporteront leur collaboration pacifique dans leurs intérêts et dans les nôtres. Mais nos frontières fortes et inexpugnables, sauront se défendre contre tout envahisseur, avec la dernière énergie.

Dans toutes les questions touchant non seulement les Balkans, mais aussi la vie internationale générale, nous avons procédé comme une unité ferme, dont le point de vue et l'attitude sont identiques. Nous sommes unis dans notre façon de voir et dans la méthode à appliquer. Nos premières séances et nos impressions d'aujourd'hui le prouvent à nouveau.

La réponse de M. Aras

Après l'allocution de M. Stoyadinovitch, le ministre des affaires étrangères de Turquie, Dr. Aras, en qualité de président en exercice du conseil de l'Entente Balkanique, a répondu dans les termes suivants :

« Je désire répondre en mon nom et au nom de mes collègues de Grèce, et de Roumanie à la belle allocution de M. Stoyadinovitch.

L'accueil qui nous a été réservé et les multiples marques d'attention amicale dont nous avons été l'objet depuis notre arrivée dans le pays ami et allié, furent tellement dignes des traditions du peuple yougoslave qu'il n'est particulièrement difficile de trouver les mots qui pourraient exprimer à leur juste valeur les sentiments de gratitude dont je voudrai être l'interprète.

Permettez-moi, Monsieur le président, de remercier en la personne de Votre Excellence, le gouvernement royal qui accorda à la réunion du conseil de l'Entente Balkanique, l'hospitalité de la belle capitale yougoslave.

En récapitulant les événements qui se sont succédé au cours des années écoulées, depuis la signature du pacte de l'Entente Balkanique, je ne puis m'empêcher d'éprouver une certaine fierté à constater le nombre des épreuves ardues qui ont été si brillamment supportées par l'Entente Balkanique. Chaque obstacle fut écarté, chaque difficulté aplani parce qu'elle s'est heurtée à la ferme décision de l'Entente Balkanique de vaincre toute la résistance qu'elle rencontrerait sur son chemin. C'est en sachant que nous allons sûrement les surmonter, que nous envisageons les obstacles qui se dressent et chacun d'eux ne fait que fortifier notre union. Parfois conditions peuvent nous permettre d'envisager toujours l'avvenir avec optimisme et d'augurer pour les peuples balkaniques des ères de prospérité et de bonheur.

Le but du Pacte balkanique

Mesdames, Messieurs, (Voir la suite en 4ème page)

Les Européens, dont la situation à Addis-Abeba s'aggrave d'heure en heure, n'espèrent plus qu'en l'arrivée des Italiens

L'entrée des troupes du maréchal Badoglio dans la capitale éthiopienne est attendue pour aujourd'hui

Ras Nasibou et Vehip Pacha sont également arrivés à Djibouti

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodifusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 202), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télegraphie : « Nos colonnes auto-portées, après avoir dépassé le col de Ternaber, ont occupé Debra Brehan, ancienne capitale du Choa. Les avant-gardes de la colonne sont à 40 kilomètres au-delà de Debra Brehan.

Sur le front du Sud, l'avance continue rapidement, nonobstant les pluies violentes. A 80 kilomètres au-delà de Dagahabour, nos troupes ont battu et dispersé les forces du chef connu Omar Samantar, le meurtrier du capitaine Carolei, en 1925, qui fut engagé ultérieurement et stipendié par le Négu. Omar Samantar est demeuré sur le terrain grièvement blessé ; son fils Erti, a été tué ainsi qu'une trentaine d'autres guerriers.

La population de l'Ogaden fête partout nos troupes libératrices. L'action de l'aviation a été excessivement intense.

Front du Nord

Djibouti, 5 A. A. — Le Ras Nasibou, commandant éthiopien de la région de Harrar, et son conseiller Vehip pacha, sont arrivés à Djibouti, via Dire-Daoua. On presume que leur départ du front marque la fin de la dernière résistance abyssine.

L'activité de l'aviation de Somalie Dagahabour, 4. — On a inauguré ici le nouveau camp d'aviation, où a atterri un trimoteur "Caproni".

La contribution de l'aviation à la victoire de l'Ogaden a été supérieure à tout éloge. Les chiffres sont d'ailleurs élo- quents :

Heures d'angoisse à Addis-Abeba

Paris, 5 A. A. — M. Bodard, ministre de France à Addis-Abeba, dans un télégramme au Quai d'Orsay, annonce qu'un avion italien a survolé hier, à trois mille mètres, la capitale abyssine.

Des groupes de mutins abyssins armés de mitrailleuses occupent les points stratégiques de la ville et pillent les quartiers indigènes. On craint de nouvelles attaques contre les légations.

Des camions partis des légations française et britannique recueillirent à diverses reprises des blessés.

Tous les sujets français sont sains et saufs.

Un propriétaire de cinéma grec a été poignardé par les rebelles.

On espère que les Italiens entrent aujourd'hui à Addis-Abeba.

Ivres de haine et d'alcool.

Paris, 5. — C'est le colonel Guillot qui dirige la défense de la légation de France. Malgré les décharges de mitrailleuses qui accueillent toutes leurs attaques, les pillards, ivres de haine et d'alcool, ont assailli à plusieurs reprises les légations et se livrent entre eux à des combats féroces pour se disputer leur butin. Le total des personnes réfugiées à la légation de France s'élève à 2.000.

Les drapeaux blancs...

Londres, 5 A. A. — On apprend ici que les femmes et les enfants qui s'étaient réfugiés à la légation américaine d'Addis-Abeba ont été évacués à la légation britannique sans incident. Les fonctionnaires de la légation n'ont pas quitté leur poste. Ils disposent d'armes et de munitions en quantités suffisantes pour repousser les nouvelles attaques éventuelles des pillards.

Au cours de la nuit dernière, des bandits abyssins tirèrent sur un groupe d'Européens en train de recueillir des femmes et des enfants isolés. Un missionnaire anglais fut blessé et deux femmes éthiopiennes qui se trouvaient sur le même camion furent tuées.

En dépit des rumeurs qui circulent, aucun détachement italien n'est encore entré à Addis-Abeba.

Un grand nombre de maisons arborent des drapeaux blancs, dans l'attente de l'arrivée des troupes italiennes.

Djibouti, 5 A. A. — Les dernières nouvelles d'Addis-Abeba disent que la légation française, dans laquelle 2.000 personnes se sont réfugiées, est cernée par des bandes de pillards depuis la nuit de dimanche. Les vivres font défaut et le ministre de France a demandé du secours à Djibouti. Des détachements de renfort sénégalais ainsi que des vivres et des munitions ont été envoyés de Djibouti à Addis-Abeba et aux principales stations le long de la voie ferrée.

Voici la dernière dépêche qui nous parvient à ce propos :

Debra Sina, 4. — Jusqu'ici, aucune résistance n'a été enregistrée sur aucun point. Les guerriers dont la Radio éthiopienne avait annoncé le départ pour aller barrer le chemin aux Italiens, n'ont donné aucun signe de vie. Les avant-postes italiens se trouvent sur le grand plateau, interrompu par un haut gradin de basalte, d'où l'on domine toute la

plain de Fin-Fine jusqu'à son rebord occidental. On n'y aperçoit aucun mouvement de troupes abyssines.

Pendant toute la journée d'hier, les avions italiens ont survolé sans interruption la zone d'Addis-Abeba.

Front du Sud

La fin de la dernière résistance abyssine

Djibouti, 5 A. A. — Le Ras Nasibou, commandant éthiopien de la région de Harrar, et son conseiller Vehip pacha, sont arrivés à Djibouti, via Dire-Daoua. On presume que leur départ du front marque la fin de la dernière résistance abyssine.

L'activité de l'aviation de Somalie

Dagahabour, 4. — On a inauguré ici le nouveau camp d'aviation, où a atterri un trimoteur "Caproni".

La contribution de l'aviation à la victoire de l'Ogaden a été supérieure à tout éloge. Les chiffres sont d'ailleurs élo- quents :

Vols accomplis, 760, pour un total de 1.850 heures ;

Lancement de bombes, 147 tonnes ; Tiré 18.000 coups de mitrailleuse.

Au cours de ces vols, 24 appareils ont été atteints par 188 coups au total ; 7 membres de leur équipage ont été atteints par des balles "dum-dum".

L'effort considérable du personnel naviguant, était complété par celui des services d'intendance qui ont assuré le transport de mille tonnes de matériel de Mogadiscio à Gorrache, soit sur un parcours de près de mille mètres.

Cette activité, dans laquelle n'est pas comprise celle déployée par les escadrilles de l'état-major, pour le transport des personnes et du matériel, à la suite de la demande du commandement des forces armées, a été accomplie au milieu de conditions météorologiques qui étaient souvent à peu près prohibitives.

M. Mussolini a adressé un éloge tout spécial aux détachements d'aviation qui opèrent en Somalie.

M. Mussolini a adressé un éloge tout spécial aux détachements d'aviation qui opèrent en Somalie.

Front du Nord

Paris, 5 A. A. — Selon le correspondant du "Continental Telegraph Union", les représentants diplomatiques étrangers auraient télégraphié d'urgence au commandement supérieur italien pour lui demander de hâter l'occupation de la ville en vue de sauvegarder les blancs contre la fureur xénophobe des Abyssins.

Le correspondant de la "Stefani" rapporte que les membres du corps diplomatique d'Addis-Abeba auraient tenu une réunion, qui fut très mouvementée, à la suite de l'arrivée imminente des Italiens.

Les représentants de la France, de la Belgique et de l'Allemagne proposeraient de fixer le cérémonial commun à observer lors de leur entrée. Le ministre d'Angleterre aurait été hostile à cette proposition et aurait soutenu qu'il convenait d'"ignorer" l'arrivée des troupes italiennes.

Berlin, 4. — Le "D. N. B." reçoit d'Addis-Abeba que le corps diplomatique s'est réuni pour délibérer sur le cérémonial du premier contact avec les autorités militaires italiennes. Le ministre britannique se serait abstenu de participer à cette réunion,

Le Négu et sa famille se sont embarqués hier à bord du croiseur "Entreprise"

Hallé Selassie et l'impératrice Menen aux jours de leur puissance

Djibouti, 4. — Les correspondants étrangers rapportent que toutes les autorités, le commandant militaire, le personnel du gouvernement et l'état-major en grand uniforme, assistaient à l'arrivée du Négu et de la famille impériale. Une compagnie de Sénégalais assurait le service d'ordre.

Par suite de la chaleur suffocante, il n'y avait que peu de spectateurs. L'impératrice est descendue de wagon la première. Elle a été suivie par le Négu, le prince héritier, puis par le prince Makonnen et les princesses. Tandis que les journalistes se disposaient à photographier la scène, ils furent assaillis par un groupe d'Abyssins qui les rudoyaient, les battaient et les empêchaient de prendre des photos.

Djibouti, 5 A. A. — Le navire de guerre britannique "Entreprise", transportant le Négu et sa famille, a appareillé hier, à 19 h. 30.

Le Négu s'établira

en Angleterre

Londres, 5 A. A. — Le Négu a acheté une maison à Knightsbridge, en face de Hyde Park. On suppose que la famille impériale séjournera ici seulement lorsqu'elle viendra visiter le prin-

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892

RÉDACTION : Galata, Eska Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat

Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

La venue au pouvoir du « front populaire » en France

La réorganisation de la Banque de France

Paris, 5 A. A. — Les directeurs de la Banque de France examinèrent hier, après-midi, la situation financière, à la suite des élections. Aucune décision n'a encore été prise, mais on prévoit que les directeurs, au cours de leur réunion d'aujourd'hui, décideront une hausse nouvelle du taux d'escompte.

Il convient de rappeler à ce propos que le programme du «Front Populaire» prévoit la réorganisation de la direction de la Banque de France qu'il accuse de représenter les intérêts des trusts industriels.

Bagarres et violences en Espagne

Madrid, 5 A. A. — Six couvents, une église et une école religieuse furent incendiés hier, après-midi, dans la banlieue de Madrid, au cours de manifestations communistes.

Une sérieuse bagarre se produisit entre la police et des manifestants qui voulaient incendier l'église de Saint-Vincent-de-Paul. Les manifestants tirèrent sur les gardes qui durent charger violence.

Les pompiers réussirent à limiter les dégâts des incendies allumés dans l'après-midi par les manifestants communistes.

Pour des raisons techniques, c'est demain que «BEYOGLU» paraîtra en six pages

Retour à la mère-patrie

Le bateau Hisar est arrivé hier à Kavak, ayant à bord 1.600 réfugiés, venant de Roumanie, qui vont aujourd'hui à Tuzla. Après y avoir subi la désinfection d'usage, ils seront répartis dans les villages d'Izmit.

La protection de la devise nationale

D'après un décret ministériel, qui a été soumis à la ratification en haut lieu, la sortie de devises du pays est interdite aux étrangers travaillant pour leur compte en Turquie ainsi qu'à ceux qui, quoique venus de l'étranger, ont en Turquie des propriétés de rapport.

ce-héritier qui fera son éducation en Angleterre.

NOTES ET SOUVENIRS

L'ancien prince-héritier ottoman est-il mort de mort naturelle ?**Tentative de suicide**

De retour au palais de Topkapi, après avoir communiqué au prince l'invitation d'assister à la cérémonie de la vénération du manteau du Prophète, je rendis compte à mon chef de cette mission et m'occupai de mon travail.

Quelques instants après, on vint m'avertir que mon chef, M. Ismail Cenani, me demandait.

— Le prince n'est pas venu, me dit-il.

— Peut-être, ai-je répondu, le remorqueur a-t-il eu un dérangement de machine, car la mer était calme.

— C'est très drôle, me dit-il, qu'il ne soit pas encore venu !

Et mon chef, me quittant, se rendit auprès du sultan.

La cérémonie avait commencé : le prince n'était pas là et pour cause. En effet, en route, au moment où l'embarcation se trouvait par le travers de Kik-kulesi, le prince s'était jeté tout à coup à la mer, mais on avait réussi à le sauver et à le transporter au palais de Dolmabahçe, où il était soigné.

Idées fixes

En 1931 (1915) le prince qui subissait des crises nerveuses très fréquentes, avait eu une idée fixe. Il s'imaginait que, d'accord avec le sultan Mehmed, les Unionistes le tenaient sous surveillance et essayaient de lui ravir la liberté.

Pour s'en rendre compte, il s'adressait au sultan Mehmed pour lui demander l'autorisation de se rendre en Europe, prétextant un cancer.

Il fit ses préparatifs, se fit régler les frais de voyage et délivrer les passeports des personnes de sa suite. Des avis furent donnés à nos représentants à l'étranger.

Enfin, le train spécial était prêt, quand, au dernier moment, le prince se ravisa.

La raison ? Elle était simple :

— Si, pendant que je suis en Europe, se disait-il, quelque chose survient au sultan, les Unionistes profiteraient de mon absence pour le remplacer par Vaheddin, et je serai, ainsi, frustré de mes droits.

Le prince était ainsi balancé entre ses deux idées fixes : celle de la maladie et celle de monter sur le trône.

Ordres et contre-ordres

Aussi bien au palais qu'à la Sublime-Porte, on ne savait plus à quel saint se vouer.

Des ordres donnés cinq à six fois, étaient suivis, quelques instants après,

Les articles de fond de l'Ulus'**Les méthodes de gouvernement du Kamalisme**

Le 2 mai c'était l'anniversaire de la venue au pouvoir du premier gouvernement du nouvel Etat : le premier conseil des ministres ou du pouvoir exécutif s'est réuni le 2 mai 1920 à Ankara, sous la présidence d'Atatürk.

Pour bien saisir le Kamalisme, il faut bien se pénétrer de la conception du gouvernement, qui depuis ce jour s'est implantée dans ce pays. Cette conception, sans précédent dans l'histoire de l'Occident, est celle d'un gouvernement de loi, de travail et de principes. A quoi sert d'avoir aboli le régime de l'administration personnelle si, à sa place, s'institue celui de la papierasse qui, fuyant les responsabilités, n'accomplit aucune tâche ? Mais durant cette période de seize années, des événements se sont produits qui ne se rencontrent guère qu'une fois dans l'histoire d'un peuple ou même qui ne s'y rencontrent jamais. La guerre de l'Indépendance a été gagnée sur les insurrections de l'intérieur et les alliances étrangères. On a réalisé, au milieu des provocations intérieures et extérieures, un mouvement révolutionnaire faisant sentir son influence sur toutes les institutions intérieures et extérieures d'un pays. Evitez l'Histoire : on a réalisé du travail ; au milieu de toute cette activité notre attachement aux principes a été sauvegardé ; contre toutes les difficultés, on n'a agi que par la force de la loi.

Ceux qui veulent expliquer par la dictature la volonté de libération et de relèvement de la nation, sa souveraineté sur les forces négatives, se donneront une peine infinie et inutile pour indiquer un Chef qui, au milieu de tant de difficultés, a agi, un seul instant sans Assemblée et un gouvernement qui un seul instant également, ait travaillé sans responsabilité. Une seule dictature a été reconnue ; celle qui est imposée par les destinées de la vie et du peuple turc : se libérer et vivre ! Nous ne nous sommes écarts de ses impérieuses dispositions à aucun moment, en paix comme en guerre, quand nous étions en bonne entente entre nous ou quand nous étions divisés par des malentendus ; à aucun moment, nos intelligences et nos coeurs n'ont été fermés à ses injonctions. La nation, son assemblée, le gouvernement qui en est l'expression, et avant tous son Chef, bref la nation toute entière, sont dans le cadre de cette discipline. Le travail, la loi, les prin-

ce de contre-ordres et chaque fois c'était moi qui en pâtissais parce qu'à chaque fois j'étais attaché à sa personne. J'étais à la gare de Sirkci, j'attendais et je m'en retournais...

A telle enseigne que mes collègues, se moquaient de moi.

C'est ainsi que le 19 janvier 1915, on devait partir pour Vienne, et cette fois-ci, le prince était décidé à ce départ. Je l'attendais en gare où, cependant, il n'y avait aucun préparatif, quand, me voyant faire les cent pas, le directeur de la police, Bedri bey, s'approcha de moi et me demanda ce que je faisais là, à cette heure matinale.

— J'attends le prince, lui dis-je. Nous devons aller à Vienne.

— Vous attendez longtemps. Il est mort... il s'est suicidé !

Plutôt que de rentrer chez moi, je me rendis aussitôt à la Sublime-Porte. On m'avisa que mon chef m'avait téléphoné. L'entrai en communication avec lui, quelques instants après. Il m'apprit qu'au lieu d'aller à Vienne, j'allais avoir à préparer le programme des funérailles !

Comment le prince s'était-il suicidé ? Nous allons entendre ce récit, d'après les témoins.

Surveillance...

Mais il faut noter, au préalable, que le prince, n'ayant pas caché à son entourage qu'il se donnerait la mort, comme l'avait fait son père, en se tranchant les veines du bras, le gouvernement avait recommandé expressément de ne mettre à sa portée même pas une paire de ciseaux et de le tenir sous une surveillance constante.

Pour exercer cette surveillance, on avait pratiqué des trous dans les portes des bains et des lavabos.

Un matin, l'un des surveillants vint avertir son chef que le prince avait relevé ses manches et avait examiné minutieusement les veines de son bras.

Mais on n'attacha pas une grande importance à ce renseignement.

Quelques jours après, un coiffeur avait rapporté que, moyennant 50 livres turques, qu'il lui avait donné, il avait dû vendre au prince une paire de rasoirs de fabrication allemande.

Quand on pria le prince de restituer les rasoirs, il en livra un seul. Il prétendit qu'il ne coupait pas et il ajouta que c'était le seul qu'il avait acheté.

Le suicide eut lieu quelques jours après cet incident.

Ercument Ekrem TALU.

Cipes, tout est compris dans ce cadre.

En faisant du gouvernement un pouvoir exécutif auquel rien ne s'oppose sur la base du travail, de la loi et des principes, le Kamalisme n'a pas complété l'œuvre ni du Tanzimat, ni la première, ni la seconde Constitution. Cette œuvre est sienne. Nous n'avons pas à discuter ici si cette œuvre aurait pu être conçue et exécutée par ces révoltes et leur époque. Le secret du succès consiste à régler les lois, les méthodes, les élans provocateurs, sur le principe de l'avantage national ; à tenir ses besoins au dessus de tout autre besoin ; à placer ses ordres, au dessus de tous les désirs, de toutes les querelles juridiques.

Certains gouvernements s'écartent de la nation pour n'y plus revenir. Les institutions, les organisations de tous genres servent alors de digues entre les gouvernements et la nation. Atatürk a pris la nation pour appui, tant pour lui-même que pour son gouvernement.

Alors que les systèmes de pouvoir basés sur les classes donnent lieu à de violentes discussions, nous, grâce à notre système établi sur un terrain solide, nous continuons depuis seize ans notre œuvre de construction.

F. R. ATAY.

Lunedì 4 corrente alle ore 2,30 dopo lunghissima e dolorosa malattia munita dei conforti religiosi spiegnavasi la caro esistenza di

LUISA GIANNETTI

Il fratello Giuseppe, le sorelle Fanny Zelligh, Rosa Lombardi e i parenti tutti ne danno il doloroso annuncio.

I funerali avranno luogo nella Basilica di San'Antonio mercoledì, 6 Maggio alle ore 9.

UNA PRECE

Istambul, li 4 Maggio 1936.

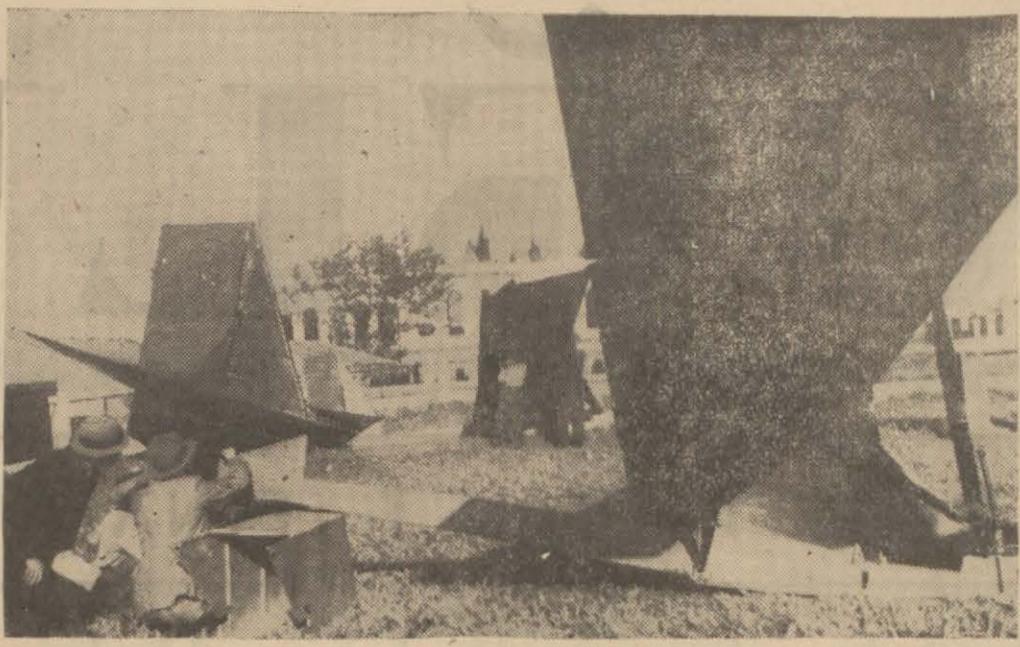
La presente serve di partecipazione personale.

«FUNUS» Pompe funebri.**EVASION**

Ayant réussi à scier les barreaux d'une fenêtre, des détenus de la prison de Samson ont fui. Bien que le gardien eut donc l'affarre, quand les gendarmes sont arrivés sur les lieux, six détenus avaient disparu.

Les fuyards sont des condamnés à plus de 7 ans de prison ; il y en a un qui est condamné à mort. Ce dernier, un nommé Nessel, ainsi qu'un autre, Sükrü, condamné à 7 ans, ont été pris après leur évasion.

Les autres sont poursuivis.



Les planeurs de l'Oiseau Turc sur la place de Sultan-Ahmet

LA VIE LOCALE**LE MONDE DIPLOMATIQUE****L'ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DU MIKADO**

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de l'empereur du Japon, des télegrammes très cordiaux ont été échangés entre le Président Kamal Ataturk et l'empereur Hirohito.

Légation d'Ethiopie

Le chargé d'affaires d'Ethiopie prie l'Agence Anatolie, de démentir de la façon la plus formelle la nouvelle lancée annonçant son départ pour l'Ethiopie. Il fait remarquer en même temps qu'il ne peut faire aucune déclaration au sujet de la situation, attendu que les communications télégraphiques avec Addis-Abeba sont interrompues.

« Nous donnons bien volontiers acte à M. le chargé d'affaires, note à ce propos le communiqué de l'Agence Anatolie, tout en faisant remarquer que la nouvelle publiée par nous, hier, nous fut communiquée par la légation d'Ethiopie, non pas verbalement, sur notre demande, mais une lettre à nous adressée avec prière de l'insérer dans nos bulletins. »

Par la première communication suscitée, il était dit que le chargé d'affaires, M. Marcos, et le secrétaire, M. Péridès, avaient demandé leur rappel en vue de participer « à la lutte suprême » en Ethiopie.

LE VILAYET**LES IMPÔTS ARRÉTIÉS**

Les Municipalités devant percevoir à partir du 1er juin 1936, les impôts fonciers et ceux sur les bâtisses, le ministère des Finances a jointo, par circulaire, aux vilayets, de percevoir jusqu'au 31 mai 1936, les arrées de ces impôts.

LA CESSION DES OPÉRATIONS DU PHOENIX DE VIENNE

Le 2ème tribunal de commerce d'Istanbul a décidé qu'en attendant que la succursale d'Istanbul de la compagnie d'assurances le « Phoenix » de Vienne ait produit le document notarié relatif à la décision prise par l'assemblée générale de liquider les affaires de la compagnie, cette succursale devra cesser toutes ses opérations en Turquie.

D'autre part, la compagnie d'assurances « Türkiye Millî », qui a des attaches avec le « Phoenix », paraît avoir été influencée, à son tour, par la décision de cette dernière.

Certains gouvernements s'écartent de la nation pour n'y plus revenir. Les institutions, les organisations de tous genres servent alors de digues entre les gouvernements et la nation. Atatürk a pris la nation pour appui, tant pour lui-même que pour son gouvernement.

Alors que les systèmes de pouvoir basés sur les classes donnent lieu à de violentes discussions, nous, grâce à notre système établi sur un terrain solide, nous continuons depuis seize ans notre œuvre de construction.

F. R. ATAY.

LA MUNICIPALITÉ**LA RÉFÉCTION DES MOSQUÉES**

Les travaux de réparations des mosquées et minarets endommagés lors de la dernière tempête ont été arrêtés aussi bien pour l'insuffisance des crédits qui y ont été affectés que par manque d'ouvriers spécialisés dans la matière.

LE PRIX DU PAIN

Pas suite de la baisse constante des prix du blé, la commission ad hoc a ainsi fixé, à partir de demain, le prix unique du pain :

11 piastres et 10 paras le pain de première qualité, soit une réduction de 10 paras.

16,50 le pain dit « frangeole », soit une réduction de 20 paras.

LA TAXE MUNICIPALE SUR LES MAISONS CLOSSES

La Municipalité a passé à l'application de la décision prise de percevoir comme droits de permis, 15 Lts. des maisons publiques dites de 1ère classe,

10 des secondes, et 5 de celles de troisième classe, cette classification étant celle adoptée par la commission chargée de la lutte contre la prostitution.

La Municipalité a passé à l'application de la décision prise de percevoir comme droits de permis, 15 Lts. des maisons publiques dites de 1ère classe,

10 des secondes, et 5 de celles de troisième classe, cette classification étant celle adoptée par la commission chargée de la lutte contre la prostitution.

HISTOIRES INDEFINIES**Un jour au vingtième siècle**

Il ouvrit les yeux. Tout de suite il sauta du lit. Quelle heure était-il ? Il ne le savait pas. Il ne pouvait aucunement supporter la présence d'une montre dans la maison. Il lui semblait qu'il était mauvais de savoir l'heure parce que cela satisfaisait le désir de connaître son temps. A quoi servirait-il de savoir l'heure ? A rien... Et l'heure, du reste...

Il se regarda dans la glace. Sa barbe avait poussé. Il alla apprêter son rasoir. Mais au moment où il allait commencer à se raser, il pensa au coiffeur et s'arrêta.

Dans la boutique du coiffeur, il y avait une jolie manucure. Quelques jours auparavant, sans se rendre compte de l'heure qu'il était, il sortit très tôt pour aller se raser chez le coiffeur. Il avait alors vu venir à son travail, la manucure, le visage aux yeux de lassitude, avec son air de jeune fille fatiguée, aux yeux cernés et enfouis dans leur orbite. Et il avait senti dans son dos un courant violent comme un coup de fouet.

Il voulut aller la voir de nouveau. Il pourrait peut-être éprouver encore la même sensation. Mais pourquoi se met-il en coûte ? Il n'y a pas de quoi ! Il n'avait qu'à régler son compte, la renvoyer, un point, c'est tout. Ce n'était pas une affaire...

Allons, il fallait se raser, au lieu de se mettre dans des états pareils.

Oui, au fond, c'était ce qu'il y avait de mieux à faire. Au moment où il allait à la recherche du savon, il entendit, venant de la rue, un bruit d'automobile, un puissant ronronnement de moteur qui vous donnait la nostalgie, la mélancolie des vastes horizons, l'ivresse de la vitesse.

Il resta comme cloué sur place.

Puis, semblable à une pétition qui tournait à gauche sur l'ordre de son commandant, il tourna à gauche, à pas réguliers, se dirigea vers la porte, puis sortit.

FIKRET ADIL

Une excursion artistique**Le Kahriye Camisi**

Les membres de la Société « Dante Alighieri », dames et messieurs, en un groupe nombreux ayant à sa tête Mme Maria Lucia Armao, l'épouse distinguée du consul général d'Italie, le président de la « Dante », Prof. Dr. Feliziani, le Prof. Guido Fabris, professeur de lettres au lycée italien, M. Béha, qui s'occupe d'histoire et d'archéologie, ont été visiter hier la mosquée Kahriye, l'ancienne église byzantine, St.-Sauveur aux Champs (en Chora).

CONTE DU BEYOGLU

Souvenir de famille

Par Maurice RENARD.

Mon oncle de Portentieux, parvenu à l'âge de 70 ans, me dit, un jour, au sortir d'une grippe qui l'avait assez malmené :

— Urbain, mon ami, j'ai décidé de te remettre dès à présent certain objet.

— Cet objet, je te l'ai légué aux termes du testament qui est déposé chez mon notaire.

— L'objet en question, mon neveu, j'entends que ce soit toi qui le possèdes ; car tu as toujours montré un esprit de famille et des sentiments traditionnels que j'ai, sans te le dire, plus d'une fois appréciés.

— Mon oncle... commençai-je, sincèrement ému.

— Voici la chose, dit-il en n'importe silence du geste et en prenant sur un meuble un grand écrin recouvert de maroquin noir.

Avant de l'ouvrir, il m'expliqua :

— C'est mon père qui a fait faire cet étui. L'arme qui est dedans lui a été laissée par son propre père mon aïeul, le frère de ton arrière-grand-oncle, Alphonse de Portentieux.

— Celui qui est mort à la fleur de l'âge, observa-t-il.

— Exactement. Il a quitté ce monde-ci en 1830, à 22 ans. Ta remarque me plaît, mon petit Urbain. J'y vois une nouvelle preuve de ta piété familiale.

Il ouvrit l'écrin qui contenait un pistolet.

— L'arme qui a tué ton oncle Alphonse ! dit-il non, sans gravité.

Cependant, fort surpris des paroles de mon oncle, je m'étais exclamé :

— Oh ! j'ignorais que l'oncle Alphonse eut été tué !

— Il n'a pas été tué, me fut-il répondu.

— Est-ce donc lui-même qui...

— Jamais ! Jamais ! Dieu merci ! nous n'avons pas eu de ces tristesses dans la famille !

— Alors, je ne comprends pas !

— Ce pistolet a tué ton oncle Alphonse, répeta mon oncle en me regardant d'un œil quelque peu divertie. Et pourtant, il n'y eut ni suicide ni meurtre.

— Ecoute donc :

« Mme de Saint-Véran habitait Lyon. Elle était jeune, ardente, sentimentale et mariée à un homme qu'elle détestait. La jalouse et la brutalité du comte de Saint-Véran sont restées légendaires. Il eût rendu sa femme atrocement malheureuse, si elle n'eût été favorisée d'une rare fermeté de caractère et pourvue d'un cœur bien résolu à trouver le bonheur, dans quelque conjoncture et sous quelque visage qu'il s'offrit à elle.

« Les traits d'Alphonse de Portentieux lui apparaissent comme étant ceux mêmes de l'amour.

« Alphonse — tu as vu son portrait dans le salon — avait tous les charmes de diaphanes qui plaisaient aux femmes de ce temps-là.

« Mais il faut bien dire que ton arrière-grand-oncle n'avait pas besoin de feindre ni même d'accentuer son malaise ni même d'accentuer cette langueur mélancolique qu'il était de bon ton de trainer chez les dames.

« C'était un mince jeune homme aux yeux cernés, un fragile dandy, impressionnable, vibrant, dévoré du feu de son âme, si parfaitement beau dans sa grâce mièvre, que Mme de Saint-Véran s'éprit de lui tout de suite.

« Il passait à Lyon.

« Cette aventure l'y attarda. Mais ni lui, ni l'énergique Francine n'étaient en disposition de sacrifier leurs amours aux droits d'un mari odieux. Or, ils ne pouvaient envisager la prolongation d'un état de choses qui leur rendait la vie insupportable.

« Francine, en effet, était plus surveillée qu'une prisonnière. La méfiance de M. de Saint-Véran s'exerçait envers elle sans répit et de toutes les manières.

Les verrous, les espions...

« Alphonse nous a laissé de cette intrigue un récit que je te ferai lire. On n'imagine pas les ruses auxquelles Francine était contrainte de recourir pour rencontrer ton oncle.

« Ils prirent donc la résolution de s'enfuir.

L'opération fut préparée minutieusement. Francine devait rejoindre Alphonse vers une heure du matin. Femelle de tête, brave autant qu'astucieuse, elle avait machiné, pour tromper ses gardiens, un plan d'une ingéniosité subtile, et fait choix d'une nuit où M. de Saint-Véran serait en voyage. Quant à son amant, il l'attendrait dans une berline au coin le plus sombre de la place Bellecour.

« Mais, comme il est classique, le voyage du comte était simulé. Au moment où la pauvre coupable quittait sa chambre, M. de Saint-Véran surgit devant elle.

Ivre d'une fureur bestiale, il tonna, rugit et même frappa.

« Francine pleura beaucoup, malgré son courage.

Son mari veillait.

« Et, vers trois heures, il surprit une servante qui se glissait, furtive, hors des appartements de madame, emportant quelque chose sous son tablier.

— Où vas-tu, Mariette ? Que portes-tu là ? Donne !
— Pitié, monsieur le comte ! Pitié... On m'a dit de Temettre... à quelqu'un... dans une voiture !...
— Quoi ?
— Ceci.
— C'était un pistolet. Celui-là.
Il comprit la terrible signification du message muet.

— Bon ! fit M. de Saint-Véran, en se frottant les mains et en ricanant. Parfait ! Va ! Cours, ma fille !

« Cinq minute plus tard Alphonse demandait à Mariette :

— Ciel ! Que s'est-il passé ?

« La pauvre, sans voix, lui tend le pistolet.

Alphonse aussi comprit, à son tour. Et il s'écroula.

« La fille poussa un cri étouffé : le cocher et le valet dégringolèrent du siège.

« Hélas ! Vain empressement ! Leur maître était mort ! Une douleur trop forte et trop soudaine l'avait tué plus sûrement qu'une balle !

« Voilà l'histoire. Prend cette arme, mon cher Urbain. Et conserve-la religieusement. »

Je remercierai mon oncle et, encore tout troublé de ce que je venais d'entendre, j'emportai le précieux souvenir.

A quelque temps de là, je m'avisa qu'il serait bon de dérouiller le vieux pistolet, auquel, visiblement, nul soin n'avait été donné depuis la nuit tragique de la place Bellecour.

C'est alors que je trouvai, au fond du canon, un billet ainsi concu :

« Alphonse, mon ange, ne t'impêtre pas.

« L'ogre n'est pas parti. Il m'a fait une scène épouvantable.

« Mais j'avais prévu tout cela. Je serai dans tes bras avant l'aurore. Pour faire tenir ce millet, j'use d'un stratagème macabre que la fidèle Mariette te révélera sur l'heure.

« C'est que mon butor monte la garde et qu'il ne manquera pas d'arrêter la messagère. A tout à l'heure, ô ton que j'adore.

« Mon ange, mon idole, à tout à l'heure !

« Ta Francine pour la vie. »

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaria
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Brăila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curybyba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Korméd, Orosz-haza, Szeged, etc.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curybyba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mojillo, Chidayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito; Milan, Vienne.

Sur le marché d'Istanbul, les prix du maïs se maintiennent à 5,25 pts. Ils sont de 5,125 à Samsun, 5 à Corum, 5,50 à Amasya.

A Marseille, le maïs de La Plata se vend à 31-32 francs les 100 kgs.

En Roumanie, on paye 25.500 lei le wagon.

Les transactions sur les marchés du maïs en Turquie et à l'étranger

Sur le marché d'Istanbul, les prix du maïs se maintiennent à 5,25 pts. Ils sont de 5,125 à Samsun, 5 à Corum, 5,50 à Amasya.

A Marseille, le maïs de La Plata se vend à 31-32 francs les 100 kgs.

En Roumanie, on paye 25.500 lei le wagon.

Les derniers jours, vu la diminution des stocks, les prix des noix sur le marché d'Istanbul sont de 25 piastres pour les noix décortiquées et de 11 pour les noix en coque.

Dans la région de l'Egée, la saison étant passée, on ne reçoit pas de commandes de l'étranger.

Pour la consommation intérieure, les prix sont de 25 piastres pour les noix décortiquées et de 8 à 9 pour les noix en coque.

Dans la région de Samsun, il n'y a pas d'exportations et les prix se maintiennent.

Il n'y a pas de changements sur les marchés allemands.

La baisse sur la viande et les légumes frais

Les prix de la viande d'agneau baissent.

A Asmaalti, on la vend à 40 pts. II

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous *Curtois*.

Son mari veillait.

Et, vers trois heures, il surprit une servante qui se glissait, furtive, hors des appartements de madame, emportant quelque chose sous son tablier.

A bord d'un grand TRANSATLANTIQUE
Le Bateau des Plaisirs
vous vivrez deux heures exceptionnelles à partir de JEUDI SOIR au
SARAY**Vie Economique et Financière**
Rapport des recettes douanières avec les importations

1924 — 1935

Années	Imports Ltqs.: 1=1000	Recet. douanières Ltqs.: 1=1000	% des recet. douan. par rap. au mont. des importations
1924-25	204.821	43.711	21,34
1925-26	299.189	66.703	22,29
1926-27	241.021	53.564	22,22
1927-28	206.293	60.190	29,18
1928-29	227.860	66.863	29,35
1929-30	215.624	71.015	32,93
1930-31	146.781	67.303	45,85
1931-32	102.742	50.866	49,51
1932-33	82.013	48.109	58,66
1933-34	81.899	50.068	61,13
1934-35	86.012	52.739	61,32
Juin 1934	4.791	2.773	57,88
Juillet	8.711	3.051	35,02
Août	6.771	3.955	58,41
Septembre	7.621	3.986	52,30
Octobre	7.027	4.633	63,93
Novembre	7.113</td		

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La réunion du Conseil de l'Entente balkanique

M. Ali Naci Karacan télégraphie de Belgrade au Tan, en date d'hier : « MM. Tevfik Rüştü Aras et Méta-

xas, sont arrivés hier. Le fait que les deux ministres ont débarqué du train pour déposer une couronne sur le tombeau du roi Alexandre, avait suscité,

avant même leur arrivée à Belgrade, la plus vive satisfaction. Dès leur arrivée dans la capitale yougoslave, les deux ministres ont fait des déclarations ; ils ont exprimé la conviction que les conversations devant avoir lieu au

ront de bons résultats ; ils ont dit leur attachement envers la Yougoslavie et ont affirmé que la réunion du conseil ne fera que renforcer l'idée de solidarité qui inspire le pacte.

En effet, les conversations entre notre ministre des affaires étrangères et le nouveau président du conseil grec ont démontré une fois de plus la solidité des liens entre les deux Etats amis.

Le meilleur miroir où se reflétait la sincérité des affirmations des deux ministres était leur visage. Notre ministre des affaires étrangères déclaré avoir été très satisfait de son voyage à Athènes et les nouvelles qui parviennent indiquent que ce voyage a revêtu le caractère d'une manifestation d'amitié et de sincérité à l'égard de notre pays. »

Après avoir reproduit les déclarations faites par M. Metaxas, qui confirment celles du Dr. Aras, notre collègue continue en ces termes :

« Les deux ministres ont tenu une entrevue de 2 heures avec la participation de M. Stoyadinoitch. Au cours de cette réunion, on a fixé l'ordre du jour des travaux du conseil qui n'a pas été publié toutefois.

MM. Titulescu étant arrivé ce matin à Belgrade, la première réunion du conseil de l'Entente Balkanique a été tenue sous la présidence de M. Tevfik Rüştü Aras. Elle a duré de 11 h. à 13 h. 30 et une seconde séance, commencée à 17 heures, s'est prolongée fort tard.

Quoiqu'il ne soit pas possible de rien dire de précis au sujet de ce qui a fait l'objet des conversations, on sait toutefois que l'on a procédé d'abord à une revue générale des questions ayant trait au pacte balkanique, puis à l'examen des questions européennes intéressant directement ou indirectement les pays balkaniques.

D'autre part, suivant les cercles yougoslaves, M. Méta-

xas précise la situation et prendra position à l'égard des bruits qui avaient couru récemment concernant les engagements dérivant pour la Grèce du pacte balkanique. Les journaux yougoslaves, après avoir exposé la situation actuelle et le point de vue des chefs des divers partis grecs, ajoutent que les déclarations de M. Méta-

xas, en raison notamment de la participation à la réunion de deux hommes d'Etat de la valeur de MM. Politis et Menos, pourront être interprétées comme l'expression du point de vue de la nation hellénique et revêtiront la plus grande importance.

D'après la même source, la question qui a été débattue dans la presse grecque, à savoir si, du fait du pacte balkanique, la Grèce est engagée ou non contre un Etat extra-balkanique, sera éclaircie également à l'issue du conseil. On espère généralement que grâce à la sagesse et à l'esprit de solidarité des quatre ministres des Etats Balkaniques, les négociations aboutiront à un résultat concret. »

A propos de la question des Détroits, M. Ali Naci Karacan, se félicite de ce que tous les Etats aient répondu à notre note et de ce que tous l'aient fait dans un sens positif.

** * A propos de la réunion du conseil

Les membres des conseils d'administration

La situation difficile dans laquelle se trouvent deux de nos Sociétés d'assurances locales, est vivement commentée par tous nos confrères, dont certains consacrent à la question leur article de fond.

A ce propos, M. Emet Izet Benice revient, dans l'*Açık Söz*, sur la question du contrôle des entreprises d'assurances. Il déplore que non seulement en Turquie, d'ailleurs, mais dans la plupart des pays, aujourd'hui, les conseils d'administration aient cessé de constituer un organisme de contrôle administratif ayant des responsabilités commerciales et légales.

« Gagner facilement, sans travailler, sans répandre de sueur ni d'efforts, et gagner beaucoup, est peut-être une excellente chose. Mais si cet idéal s'implante dans tous les esprits, c'en est fait de la morale et il sera très difficile de réagir ensuite contre une telle mentalité, quand elle se sera implantée. »

... Le Parti Populaire et le gouvernement qui en est issu sont des institutions nées du peuple, qui font corps avec le peuple et se complètent réciproquement. Une pareille homogénéité est inconciliable avec l'existence d'une classe qui puisse, sans effort, réaliser des gains importants sans y avoir droit. »

** * M. Asim Us constate, à son tour, dans le *Kurun*, que la faillite du « Phoenix » de Vienne a fait naître, dans le pays, des doutes au sujet de la stabilité de toutes les sociétés d'assurances.

« On a commencé même à se livrer ouvertement à des publications contre des entreprises comme la « Türk Milli Sigorta Sirketi », qui est une émanation directe de la Société « Phoenix ». Il est impossible que le gouvernement ne

puisse prendre aucune mesure à l'égard de cette situation. On a entrepris une enquête

La "mobilisation" du peuple italien

La Chambre se réunira aujourd'hui pour entendre l'exposé de M. Mussolini

Rome, 5. — Hier, à 3 h. 55, le débat sur le budget des colonies a été entendu à la Chambre italienne. Tous les députés étaient en chemise noire.

Sur toutes les places de Rome et d'Italie, la foule était massée devant les haut-parleurs pour entendre le discours de M. Mussolini, retransmis de la salle du Parlement.

A 4 heures, les députés, debout, entonnaient, en choeur, « Giovinezza ». Dans les tribunes étaient de nombreux représentants des troupes de terre, de mer et de l'air, en uniforme.

Après l'approbation du procès-verbal de la séance précédente, le président, le comte Ciano, longuement acclamé, prononça une courte allocution.

En hommage à la mémoire du roi Fouad, la séance de la Chambre est suspendue et remise à demain.

L'hon. Farinacci est blessé à la main

Dessié, 4. — L'ex-secrétaire du parti National Fasciste, le député Farinacci, pilote volontaire en Afrique Orientale, a été grièvement blessé à la main droite, à la suite de l'explosion d'une grenade à main, au cours d'un exercice de lance-mitrailleur.

Les actions du BANCO DI ROMA qui, — après cette date, — seraient

demeurées au porteur ou au nom de citoyens et institutions non italiens, se

ront remboursées au prix qui sera fixé par le comité de direction des agents de change de la Bourse de Rome.

BANCO DI ROMA

Société Anonyme
au capital de Lit. 200.000.000
entiièrement versé

Banque de droit public

Avis est donné à Messieurs les actionnaires détenteurs d'actions au porteur du BANCO DI ROMA qu'en vertu des dispositions de l'article 26 du Décret Royal No. 375, en date du 12 mars 1936-XIV, les susdites actions doivent — au plus tard jusqu'au 15 mai courant — être converties en titres nominatifs et inscrits au nom de citoyens ou institutions de nationalité italienne.

Les actions du BANCO DI ROMA qui, — après cette date, — seraient demeurées au porteur ou au nom de citoyens et institutions non italiens, se

ront remboursées au prix qui sera fixé par le comité de direction des agents de change de la Bourse de Rome.

LA BOURSE

Istanbul 4 Mai 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	622.50	624.50
New-York	079.89	079.20
Paris	12.06	12.05
Milan	10.08.60	10.08.20
Bruxelles	4.69.70	4.68.78
Athènes	84.05.88	84.05.88
Genève	2.44.40	2.44.25
Sofia	64.28.60	64.28.60
Amsterdam	1.17.05	1.17.15
Vienne	19.25.36	19.25.36
Madrid	5.81.70	5.82.20
Berlin	1.97.54	1.97.50
Varsovie	4.21.87	4.21.87
Budapest	4.50	4.50
Bucarest	108.48.25	108.48.25
Belgrade	34.99.56	34.99.56
Yokohama	2.75.50	2.75.50
Stockholm	3.11.75	3.10.42

DEVISES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	623	623
New-York	125	125
Paris	164	167
Milan	192	198
Bruxelles	80	84
Athènes	20	23
Genève	815	820
Sofia	22	24
Amsterdam	82	84
Prague	86	92
Vienne	22	24
Madrid	14	16
Berlin	28	32
Varsovie	22.50	24
Budapest	21	23
Bucarest	13	15
Belgrade	47	52
Yokohama	32	34
Moscou	—	—
Stockholm	31	33
Trézide	970	971
Bank-note	237	239

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Is Bankasi (au porteur)	9.90
Is Bankasi (nominale)	9.90
Régie des tabacs	1.90
Bomonti Nektar	8.50
Société Deroos	14.77
Sirketiharyrie	15.50
Tramways	22.25
Société des Quais	10.25
Chemin de fer An. 60 0/0 au comptant	24.50
Chemin de fer An. 60 0/0 à terme	28.25
Clements Aslan	10.50
Dette Turque 7.5 (I) a/c	22.55
Dette Turque 7.5 (II)	21.35
Obligations Anatolie (I) (II)	42.50
Présor Turc 5 %	59
Présor Turc 2 %	54.20
Érgani	94.60
Sivas—Erzurum	95
Emprunt intérieur a/c	99
Bons de Représentation a/c	50.50
Bons de Représentation a/t	50.50
Banque Centrale de la R. T. 66.75	61

Les Bourses étrangères

Clôture du 4 Mai

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.93.93	4.93.87
Paris	74.98	74.98
Berlin	12.29	12.28.75
Amsterdam	7.28	7.28.25
Bruxelles	29.22	29.22
Milan	62.68	62.68
Genève	15.22	15.21.5
Athènes	523	523

Clôture du 4 Mai 1936

	7 12 1933	244
Banque Ottomane	290	—

(Communication par l'AA)

une grande bouche ! vociférait le payeur. Je l'ai bien reconnu, ce matin.

Avec son calme habituel, Paul affirma que leur compagnon était parti à l'aurore ; qu'ils ne se connaissaient entre eux que par leur prénom.

Toutefois, si ce renseignement pouvait servir à ces messieurs : leur camarade avait parlé de prendre le train de Paris.

Les gendarmes mirent leur nez dans les plats : évidemment, il n'y avait rien...

Négligemment, Reine alla s'asseoir sur un petit tas de plumes révélant pendant que le payeur accusait :

— Ca fait six canards et une pintade. Nous on croit d'abord que c'est la foulaine, et c'était ces galvau-deux-là...

— Hé là,